



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société
dans le monde grec antique*

Vinciane Pirenne-Delforge

4 février 2021

Le paradoxe grec : religion « primaire » vs. exercice de la raison

Cours 2020-2021 – « Norme religieuse et questions d'autorité »

Christiane Sourvinou-Inwood,

- « What is Polis Religion? » [1990]

- « Further Aspects of Polis Religion » [1988],

repris dans R. BUXTON (dir.), *Oxford Readings in Greek Religion*,
Oxford, 2000, p. 13-37, 38-55.

Religions révélées universalistes

- message divin révélé dans un temps historiquement déterminé
- écriture sacrée qui le traduit
- dogmes qui balisent l'orthodoxie
- personnel sacerdotal plus ou moins unifié selon les confessions
- prétention à l'universalité
- revendication de vérité

Friedrich Max Müller, *La science de la religion*, trad. H. Dietz, Paris, 1873, p. 143 :

« Si nous croyons qu'il y a un Dieu et que ce Dieu a créé le ciel et la terre, et qu'il gouverne le monde par sa providence infatigable, nous ne pouvons pas admettre que des milliers d'êtres humains, tous créés comme nous-mêmes à l'image de Dieu, furent, dans ces siècles d'ignorance, si complètement abandonnés que toute leur religion ne fût que fausseté, tout leur culte, comédie, leur vie entière, une longue moquerie. Une étude honnête, indépendante, des religions du monde nous enseignera qu'il n'en était pas ainsi : nous y puiserons la même leçon qu'y puisait saint Augustin, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de religion qui ne contienne quelque parcelle de vérité. Nous y trouverons d'autres enseignements encore : nous apprendrons à reconnaître dans l'histoire des religions anciennes, plus clairement que partout ailleurs, l'*éducation divine du genre humain*. »

Edward Burnett Tylor, *Civilisation primitive (Primitive culture, 1871)*, 2 vol., trad. P. Brunet et E. Barnier, Paris, 1876-1879 :

II, p. 577 : « D'une part, l'Église anglicane peut se confondre avec l'Église catholique romaine. Or, si cette dernière forme religieuse présente à l'ethnologue un intéressant sujet d'étude, en ce qu'elle a conservé une foule de rites qui appartiennent naturellement à la civilisation barbare, elle inspire une profonde horreur au savant, car elle ne tend à rien moins qu'à supprimer les connaissances humaines et qu'à faire usurper l'autorité intellectuelle par une caste sacerdotale qui a poussé les choses à l'extrême, aujourd'hui qu'elle a attribué à un vieil évêque le droit de juger infailliblement les résultats de recherches dont les preuves et les méthodes échappent à sa connaissance et à son intelligence. D'autre part, la raison, foulée aux pieds par le dogme dans le système catholique, se venge avec éclat, dans le domaine de la religion, car il est bien des théologies où la raison l'emporte de plus en plus sur les croyances héréditaires, de même qu'un maire du palais l'emporte sur un roi fainéant.

Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie* (1912) [1991], p. 37 :

L'étude que nous entreprenons est donc une manière de reprendre, mais dans des conditions nouvelles, le vieux problème de l'origine des religions. Certes, si, par origine, on entend un premier commencement absolu, la question n'a rien de scientifique et doit être résolument écartée. Il n'y a pas un instant radical où la religion ait commencé à exister et il ne s'agit pas de trouver un biais qui nous permette de nous y transporter par la pensée. Comme toute institution humaine, la religion ne commence nulle part. Aussi toutes les spéculations de ce genre sont-elles justement discréditées ; elles ne peuvent consister qu'en constructions subjectives et arbitraires qui ne comportent de contrôle d'aucune sorte. Tout autre est le problème que nous nous posons. Ce que nous voudrions, c'est trouver un moyen de discerner les causes, toujours présentes, dont dépendent les formes les plus essentielles de la pensée et de la pratique religieuse. Or, pour les raisons qui viennent d'être exposées, ces causes sont d'autant plus facilement observables que les sociétés où on les observe sont moins compliquées. Voilà pourquoi nous cherchons à nous rapprocher des origines.

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

Lorsque les dieux faisaient l'homme

**Mythologie
mésopotamienne**

par

JEAN BOTTÉRO

et

SAMUEL NOAH KRAMER

nrf

Éditions Gallimard

1989, p. 57-58 :

« La plupart des religions éloignées de nous dans le lieu et le temps n'ont rien d'« historique ». Elles sont ce que l'on peut appeler « primitives » [...] elles traduisent, simplement, les représentations collectives du sacré par une communauté que seule sa tradition immémoriale a éduquée et orientée, en ce domaine comme dans tous les autres. Une « religion primitive », en fin de compte, n'est guère que l'application, au domaine du surnaturel, des tendances, des dispositions, du sentiment et de la hiérarchie des valeurs, des attitudes générales propres à la culture et à la civilisation dans lesquelles elle baigne [...]. Elle évolue, simplement, au gré des mouvements de la culture dont elle représente la face tournée vers le surnaturel. »



2003

Jan Assmann
**LE PRIX
DU MONOTHÉISME**



Aubier | Collection
historique

2007

Jan Assmann

LE PRIX DU MONOTHÉISME



Aubier | Collection
historique

2007

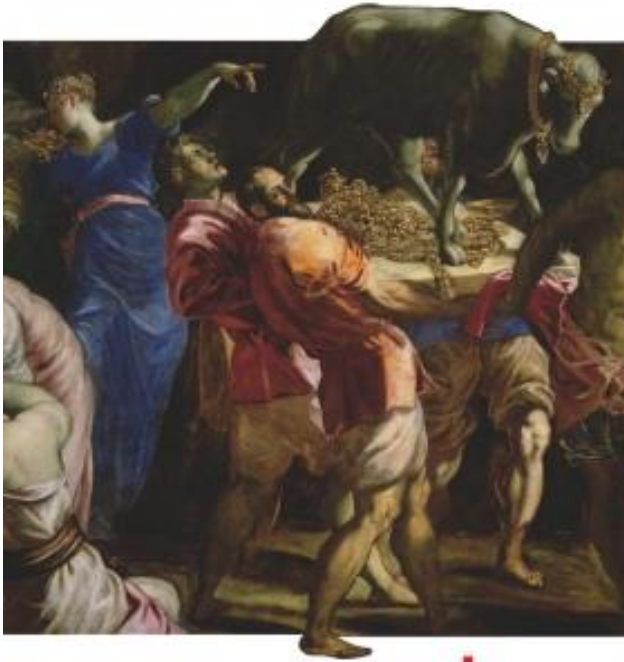
p. 11 :

« Ce que toutes ces religions, sans exception, ont en commun, c'est une conception emphatique de la vérité. Elles reposent toutes sur la distinction entre vraie et fausse religion... »

« C'est la puissance d'explication du monde de cette vérité révélée qui donne aux nouvelles religions ou aux religions « secondaires » l'énergie antagoniste qui leur permet d'identifier le faux et de l'exclure, et d'épeler le vrai dans un appareil normatif d' lignes directrices, de dogmes, de règles de vie et de doctrine du salut. Et c'est à cette énergie antagoniste et à ce savoir certain de ce qui est incompatible avec la vérité que cette vérité doit sa profondeur, ses contours clairs et sa capacité à orienter l'action des hommes. »

Jan Assmann

LE PRIX DU MONOTHÉISME



Aubier | Collection
historique

2007

p. 24

« ... les Juifs ont révolutionné le monde de façon au moins aussi déterminante que les Grecs en introduisant la distinction mosaïque et ils ont instauré une religion qui se démarque de toutes les « religions » traditionnelles tout aussi nettement que la science grecque se démarque de toutes les ‘sciences’ traditionnelles. »

Jan Assmann

LE PRIX DU MONOTHÉISME



Aubier | Collection
historique

p. 73-74 :

[Cette religion secondaire] « ... est avant tout une grande avancée civilisationnelle. Tandis que les dieux du paganisme se souciaient de la pureté des prêtres, de la conformité des rites et de la quantité des sacrifices, seul le dieu de la Bible, ou du moins lui plus que tout autre, se soucie de justice. Ce n'est pas un dieu que l'on honore en sacrifiant des bêtes grasses, mais en agissant bien et en faisant le bien... Le monothéisme a libéré l'homme et l'a ouvert à la responsabilité morale. »

2007



COLLÈGE
DE FRANCE

— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société
dans le monde grec antique*

Vinciane Pirenne-Delforge

4 février 2021

Le paradoxe grec : religion « primaire » vs. exercice de la raison

Cours 2020-2021 – « Normes religieuses et questions d'autorité »

Jacqueline de Romilly, *La Loi dans la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 1-2 :

« La loi grecque n'était pas, comme la loi juive par exemple, une loi révélée. Elle était née des conventions humaines et des coutumes ; et les Grecs ne l'ignoraient pas. [...] En outre, la réflexion fut stimulée par le fait qu'à Athènes, au V^e siècle, avec l'épanouissement de la pensée critique et l'influence des sophistes, toutes les valeurs et toutes les notions furent analysées, définies, contestées, dans un élan intellectuel sans pareil. »

Œuvres

Religions
Rationalités
Politique

OSÉUIL

Jean-Pierre Vernant, *Les Origines de la pensée grecque*, Paris, 1987³ [1962], repris dans *Œuvres*, 2007, p. 156 :

« Ces trois traits : caractère profane et positif, notion d'un ordre de la nature abstraitement conçu et fondé sur des rapports de stricte égalité, vision géométrique d'un univers situé dans un espace homogène et symétrique, sont étroitement liés. Ils définissent solidairement ce que la rationalité grecque, dans sa forme et dans son contenu, comporte de neuf par rapport au passé et d'original par comparaison avec les civilisations du Proche-Orient que les Grecs ont pu connaître. »

J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, 1965, repris dans *Œuvres*, 2007, p. 603 :

« La raison grecque, c'est celle qui permet d'agir de façon positive, réfléchie, méthodique, sur les hommes, non de transformer la nature. Dans ses limites, comme dans ses innovations, elle apparaît bien fille de la Cité. »

« Du mythe à la raison : la formation de la pensée positive dans la Grèce ancienne », *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 12 (1957), p. 183-206

Jean-Pierre Vernant, *Les Origines de la pensée grecque*, Paris, 1987³ [1962], repris dans *Œuvres*, 2007, p. 159 :

« À me lire on pourrait supposer que le destin de la pensée grecque, dont je tentais de tracer le cours, s'était joué entre deux termes : le mythe, la raison. Sous cette forme simple et tranchée, l'interprétation comporterait, à mes yeux, un contresens. J'indiquais déjà très clairement que les Grecs n'ont pas inventé la Raison, comme catégorie unique et universelle, mais une raison, celle dont le langage est l'instrument et qui permet d'agir sur les hommes, non de transformer la nature, une raison politique au sens où Aristote définit l'homme comme animal politique. Mais a-t-on même le droit de parler d'une raison grecque au singulier ? »

marcel détienne

les maîtres de vérité
dans la grèce archaïque



éditions la découverte / textes à l'appui

1967

marcel détienne

les maîtres de vérité dans la grèce archaïque



éditions la découverte / textes à l'appui

« ... l'institution dans la pratique juridique et politique de deux thèses, de deux partis entre lesquels le choix était inévitable. »

Maurice Caveing, « La laïcisation de la parole et l'exigence rationnelle », *Raison présente* 9 (1969), p. 85-98.

Geoffrey Lloyd

Early Greek Science: Thales to Aristotle, New York, 1970

Les Débuts de la science grecque de Thalès à Aristote, Paris, 1974

Magic, Reason and Experience. Studies in the Origin and Development of Greek Science, Cambridge, 1979.

Magie, Raison et Expérience. Origines et développement de la science grecque, Paris, 1990.

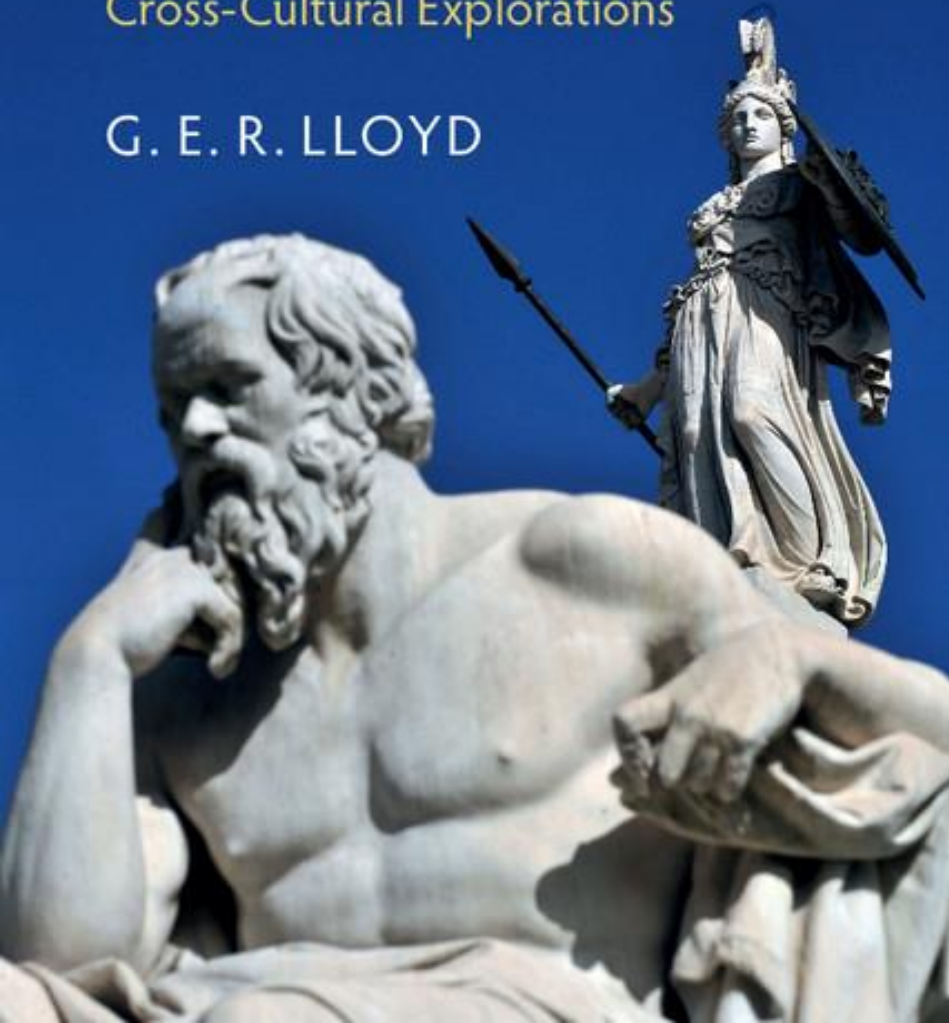
Cf. aussi *Mystifying Mentalities*, Cambridge, 1990

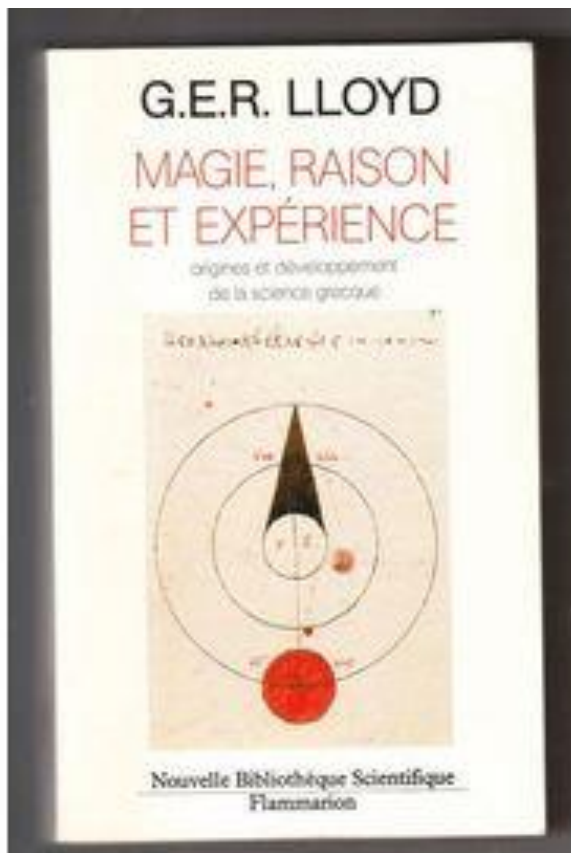
Pour en finir avec les mentalités, Paris, 1993

The Ambivalences of RATIONALITY

Ancient and Modern
Cross-Cultural Explorations

G. E. R. LLOYD





p. 254 :

« ... l'idée que la loi est chose abstraite, impersonnelle, à laquelle se trouve soumis le législateur lui-même, gagne du terrain. On parle parfois de la vengeance divine ; mais les dieux, de plus en plus, perdent leur caractère de divinité personnelle, se transforment en pure personnification du gouvernement de la loi. À mesure que cette loi devient l'objet d'un débat ouvert, et qu'elle dépend de plus en plus de l'accord des citoyens, la notion qu'il existerait pour elle une sanction ou une autorité *personnelle* plus haute se trouve ébranlée.

L'opposition entre *physis*, nature, et *nomos*, loi ou convention établie par l'homme, exprime bien cette évolution, mais bien avant la fin du V^e siècle où cette opposition devient un lieu commun, Solon savait fort bien que le sort de la constitution qu'il avait instituée était entre les mains du peuple souverain. »